



Publié sur *La Vie des Classiques* (<https://96.ip-213-32-20.eu>)

[Accueil](#) > Arithm'Antique - Bonus n°22 : L'invention oubliée du zéro par les Grecs



ARITHM'ANTIQUE - BONUS N°22 : L'INVENTION OUBLIÉE DU ZÉRO PAR LES GRECS

21 Décembre 2017

Tous les jeudis, Antoine Houlou-Garcia vous fait aimer les mathématiques à travers la philosophie, l'art, la mythologie et l'histoire antique !

Jamblique est un précurseur encore peu reconnu du concept de zéro, notamment parce que ses successeurs directs ont trouvé cette idée si étrange d'un point de vue conceptuel qu'ils ne l'ont pas retenue, comme nous l'avons vu dans l'[épisode n°22](#). Pour Jamblique, le zéro – qu'il appelle oudên (« rien ») – est nécessaire pour que l'on puisse envisager tous les nombres – dont la monade (l'unité) – de la même manière : comme moyenne de ceux qui l'entourent. De même que la dyade (le nombre 2) peut être envisagée comme la moyenne de 1 et de 3, la monade doit être envisagée comme la moyenne de rien et de 2. Ce « rien », qui précède l'unité, correspond bien à notre zéro arithmétique avec ses propriétés d'addition et de multiplication, que Jamblique n'envisageait cependant pas pour une numération décimale comme le permettent les chiffres indo-arabes. Voici trois extraits du *Commentaire sur l'Introduction à l'arithmétique de Nicomaque* où sa pensée est clairement exprimée et dont je vous propose une traduction originale :

En divers endroits, il nous apparaît comme malgré nous qu'il faut l'admettre par la nature de la théorie : ici d'abord dans le fait que la monade est tout aussi bien la moitié de chacun de ceux qui l'entourent, la dyade et le rien, de même que les nombres suivants apparaissent comme la moitié de chacun de ceux qui les entourent. [...]

Ainsi ce qui est pensé comme plus petit que la monade, qui est indivisible, le rien, préserve parfaitement l'analogie avec la monade, mieux que la moitié qu'ils utilisaient, et la monade devient elle aussi la moitié des nombres qui l'encadrent : en effet, du deux et du rien, la moitié est l'un. [...]

[...] quant au rien, qu'il semble multiplier lui-même ou un autre, ne sortira jamais de lui-même. En effet, rien fois rien et 9 fois rien sont rien ; c'est égal à aucunement 9. Et de même pour les autres.

Traduction d'Antoine Houlou-Garcia basée sur le texte grec de *Iamblichus in Nicomachi arithmeticon introductionem liber*, éd. Ermenegildo Pistelli, Leipzig, Teubner, 1894 ; p. 16, lignes 6 à 11 ; p. 18, lignes 21 à 26 ; p. 19, lignes 11 à 14.

Tags :

